



היכל שלום
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE
HÉKHAL SHALOM

CHABBAT SHALOM

LE BULLETIN HÉBDOMADAIRE
DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Vol.7 - No.19

CHABBAT 5 SEPTEMBRE 2020 - 16 ÉLOUL 5780

PARACHA KI-TAVO



Allumage des bougies
du Chabbat: 19h07
Sortie du Chabbat: 20h09
Rabbenou Tam: 20h36



**BH, NOTRE SYNAGOGUE EST
MAINTENANT OUVERTE. SVP RESPECTER
LE PROTOCOLE DES PRIÈRES**

Horaire des Offices - 2020 - 5780

Vendredi 4 SEPTEMBRE 2020 - 15 ÉLOUL 5780

Minha suivie d'Arvit: 18:30

CHABBAT 5 Septembre 2020 - 16 ÉLOUL 5780

Chahrit: 8h15

Min'ha: 18h45 suivie de Arvit

Séouda à la maison

Dimanche 6 Septembre - 17 ÉLOUL 5780

SELI'HOT: 6h00 - 7h00

Chahrit: 7h00 - 8h00

Min'ha: 18h55 suivie de Arvit

Lundi 7 Septembre 2020 - 18 ÉLOUL 5780

SELI'HOT: 6h00 - 7h00

Chahrit: 7h00 - 7h45

Min'ha: 18h55 suivie de Arvit

Mardi 8 au Jeudi 10 Septembre 2020

SELI'HOT: 5h00 - 7h00

Chahrit: 6h00 - 7h45

Min'ha: 18h55 suivie de Arvit



בס"ד

PARACHA KI-TAVO

Les prémices



Parachat Ki Tavo

"והיה כי תבוא אל הארץ...
ולקחת מראשית כל פרי האדמה,
אשר תביא מארצך..."

Deux mitsvot spécifiques à la terre d'Israël sont énoncées :

- ◆ Apporter au Temple les premiers fruits de l'arbre, les Bikourim. Cette mitsva s'applique aux « sept fruits d'Israël » qui sont: le blé, l'orge, la datte, la figue, la grenade, le raisin et l'olive.
- ◆ Prélever le Maâser de la récolte. Il s'agit de la mitsva du don de 1/10 de la récolte pour les Lévyim, la veuve et l'orphelin. Il s'agit en règle générale, de faire profiter de ses biens tous ceux qui peuvent être dans le besoin.

La paracha énumère les récompenses que les enfants d'Israël recevront s'ils pratiquent la Torah et ses Mitsvot et les punitions, le cas contraire.

Lecture avant Roch Hashana

Ézra le scribe et son tribunal ont institué la lecture de la parasha de Ki Tavo avant Roch Hashana afin que finisse l'année avec ses 98 malédictions et que commence une autre pleine de bénédictions.

Tous les sujets qui sont évoqués dans Ki Tavo sont lus chaque année avant Roch Hashana et comportent donc sûrement un enseignement en lien avec ce jour. Dans la Guemara Brakhot (7a), il est écrit : Personne n'a exprimé de remerciements ni de reconnaissance à D-ieu jusqu'à ce que la matriarche Léa le fasse; comme il est écrit : **«cette fois, je remercie Hashem»**. Rachi explique : il y avait quatre matriarches et chacune devait donc avoir trois fils pour constituer les douze tribus. Lorsque Léa eut son quatrième enfant, elle ressentit une reconnaissance particulière car elle avait reçu plus que sa part, plus que ce qu'il lui revenait. Elle a remercié Hashem et a même nommé son fils « Yehouda », qui vient du mot reconnaissance.

Le Yalkout Shimoni enseigne que Yehouda a reçu cette qualité de reconnaissance de sa mère comme il est écrit à propos de l'histoire avec Tamar : **« Yehouda dit : elle a eu raison plus que moi. »** En d'autres termes, il a reconnu sa faute et a sauvé Tamar du feu en expliquant aux yeux du monde que les enfants qu'elle portait étaient de lui.

Quand vous viendrez sur la terre...

Savions-nous à quel moment nos ancêtres commencèrent à apporter les offrandes des prémices ?

Rabbin Ronen Azriel Abitbol



Le premier verset du chapitre des Bikourim « *Quand vous viendrez sur la terre que l'Éternel votre D-ieu vous donne en héritage* », comporte des implications qui suscitent des débats législatifs entre le Talmud et le «Sifri»

Le Sifri enseigne que l'obligation des Bikourim s'appliquait dès l'entrée des juifs en Terre d'Israël. Il base son interprétation sur le premier mot du verset: «*Vehaya*» (et ce sera) dont l'emploi indique, tout au long de la Torah, que l'événement doit se produire immédiatement.

Par contre, dans le Talmud, il est enseigné que le verset précise d'apporter les Bikourim « *quand vous viendrez sur la terre... que vous la posséderez et vous vous y installerez* ». Ce qui revient à dire que les premiers fruits de la terre ne devaient être présentés à D-ieu qu'après la conquête et l'installation. Le peuple juif entra en Terre d'Israël en l'an 2488 (1273 avant l'ère commune). Mais quatorze ans devaient passer avant la conquête de la Terre et son partage entre les tribus.

Tu te réjouiras...

La mitsva des Bikourim était accompagnée d'une grande joie. A ce sujet la Torah dit: « *Tu te réjouiras de tout le bien qu'Hashem t'a donné* » (Devarim 26.11)

Ce sentiment de joie est également lié à cette qualité de remerciement que nous devons adopter. Pourquoi un homme n'est-il pas heureux et est-il insatisfait de sa situation ? Parce qu'il espère vivre autrement et s'attend à avoir encore plus de bonheur et de satisfactions qu'il ne possède déjà. Nos Sages ont un enseignement: lorsqu'un homme possède cent pièces d'argent, il en veut deux cents. Cette nature de l'homme est liée, au fait qu'il ne réalise pas qu'il ne possède pas les cent pièces qu'il a dans sa poche, car c'est un cadeau d'Hashem, qui ne lui revient pas. Au moment où le réalisera, on arrêtera d'en vouloir toujours plus, d'exiger plus ou de se plaindre. Au contraire, on se réjouira d'avoir reçu cent pièces qui sont une part de plus que ce qui nous revient normalement. La Mitsva de Bikourim permet à l'homme de vivre des moments de Sim'ha et de Techouva.

Aider son prochain

Le but de la Tsedaka est la préparation du cœur, c'est à dire que l'homme puisse donner de tout son cœur et il est dit à ce propos " *tout homme qui fera preuve de générosité de cœur* ".

Le Rambam (Maimonide), a écrit que lorsque l'on donne la Tsedaka à un nécessiteux, avec *un visage nonchalant et méprisant, même si l'on a donné 1000 pièces d'or, on a perdu le mérite de la Tsedaka*. Il faut au contraire lui donner avec un visage *enthousiaste et joyeux, en compatissant à sa détresse*, et en lui parlant de façon *réconfortante*, comme il est dit : « *je réjouirai le cœur de la veuve* ».

L'homme n'est qu'un émissaire pour transmettre de l'argent. Comme il est dit " *donne de ce qui est à Lui car toi-même et tout ce qui t'appartient sont à Lui* " Le verset fait aussi allusion à cela : " *et ils prélèveront en Mon nom une contribution* ", il n'est pas dit " et ils donneront ", mais ils prélèveront car l'homme ne donne à Hashem que sa générosité de cœur". Car " *à Hashem appartiennent le ciel et la terre* ". Tous ses biens, son argent et son or n'appartiennent pas à l'homme et ne lui sont confiés que temporairement.

Histoire – Le méchant est en manque

« *Hashem t'enverra la malédiction et la confusion...* » (Devarim 28, 20) Rachi explique : « *La malédiction – c'est le manque...* »

Il s'agit d'un des versets de remontrance où il est question d'un sentiment de manque et d'un sentiment de confusion et d'angoisse. L'homme peut avoir ce sentiment bien qu'il possède tout.

Pour comprendre comment une telle situation pourrait se produire – si l'homme possède tout, pour quelle raison peut-il être angoissé et confus ? – il faut lire l'histoire suivante, tirée du Yalkouth Chimôni (Proverbes 950) :

Un jour Rabbi Doustaï, élève de Rabbi Méïr, étudiait le verset des Proverbes: « *Le Tsadik mange et est rassasié, tandis que*

CE BULLETIN A ÉTÉ COMMANDITÉ PAR:
MM. JOSEPH, CHARLES, MAURICE & GABY ZAGURY POUR LA NAHALA
DE LEURS PÈRE MEYER ZAGURY BAR SULTANA Z"l.
VEUILLEZ CONTACTER LE BUREAU AU (514) 747-4530
POUR LA COMMANDITE DE CE BULLETIN



Le ventre des méchants est en manque ». Il se dit en lui-même : « Le Tsadik mange et est rassasié », je le comprends, car c'est l'habitude des Tsadikim de se contenter de peu, et de laisser de ce peu, comme Rabbi 'Hanina ben Dossa. Cependant, qu'est-ce que c'est que « **le ventre des méchants est en manque** » ? Nous avons vu des méchants qui ont la fortune et la gloire, et qui mangent et sont rassasiés tous les jours, qu'est-ce qu'il leur manque ?

Ne trouvant pas de réponse à son étonnement, Rabbi Doustaï s'adressa à son maître, Rabbi Méïr., qui lui raconta l'histoire suivante :

Dans notre ville habite un idolâtre aussi riche que Kora'h. Un jour, il convia tous les habitants de la ville à un grand festin et moi aussi, par ailleurs. On amena devant moi une longue et belle table avec des ustensiles beaux et précieux, du plus beau verre. Ils contenaient toutes sortes de mets, y compris de bons fruits qui avaient poussé dans notre pays, et aussi des fruits de pays lointains. Les invités mangèrent et burent, et nous, les juifs, nous nous sommes contentés de manger des fruits.

Le maître de maison romain s'était gorgé de nourriture, mais son visage exprimait le mécontentement. Ses yeux fixaient tout le temps son l'assiette, comme s'il cherchait quelque chose. À la fin, il s'est tourné vers ses serviteurs en colère : « Où sont ces noix de Pécan tendres, qui se brisent et s'émiettent dans la main » ? Ses serviteurs répondirent : « Ne vous fâchez pas, nous avons cherché ces noix, et nous n'en avons trouvé nulle part ».

Le notable se mit terriblement en colère, et dans sa fureur il se leva et cassa la table, qui, à elle seule, valait trois cents pièces d'argent ! Cela fit tomber par terre tous les ustensiles précieux qui se sont brisés, et les mets renversés par terre. Nous, les invités, étions tous stupéfaits et terrifiés de cette crise de fureur. Pourquoi une telle colère ? Parce qu'il manquait des noix tendres, qui ne valent pas grand-chose ? Il y avait là-bas toutes les merveilles du monde... Rabbi Méïr poursuivit son récit :

Je me suis adressé à cet homme et je lui ai dit : « Pourquoi avez-vous fait cela » ? Il se tourna vers moi en criant : « Vous les juifs, vous dites que le monde à venir est à vous, mais nous, nous n'avons que ce monde-ci. Si je ne profite pas de ce monde-ci, quand est-ce que je vais profiter ? C'est pourquoi je ne veux pas qu'il manque à ma table la moindre chose. Je veux tout. Et si je n'ai pas tout, je n'ai rien ».

Alors Rabbi Doustaï comprit les paroles du roi Shlomo : « **Le ventre des méchants est en manque** ». Le méchant n'est jamais content ni heureux, il a toujours faim encore et encore, car les désirs matériels sont illimités...

La plus grande Bénédiction

« **Toutes ces bénédictions viendront à toi et t'atteindront, si tu écoutes la voix de Hashem, ton D-ieu** » (Devarim 28, 2).

Le 'Hafetz 'Haïm disait: Le Saint béni soit-Il a beaucoup de bénédictions à Sa disposition mais la plus grande de toutes est : « **Tu écouteras la voix de Hashem ton D-ieu** ». Heureux est l'homme qui reçoit cette bénédiction du Ciel, car celui qui en profite mérite automatiquement toutes les autres bénédictions du monde. (Parperaoit la Torah)

Le coin de la Halakha

Le 8 Niveaux de Tsedaka

Il y a 8 niveaux dans la Tsedaka, soit 8 façons de donner la Tsedaka, l'une supérieure à l'autre.

1. Le niveau le plus élevé est lorsqu'on soutient un juif qui n'a pas d'argent pour subvenir à ses besoins, et qu'on lui en donne ou qu'on lui en prête; ou encore lorsqu'on lui fournit une source de Parnassa en lui trouvant un travail ou en s'associant avec lui en affaires, par exemple, afin qu'il n'ait absolument pas recours à la Tsedaka.
2. Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne la Tsedaka à des nécessiteux sans savoir à qui on la donne, et sans que les bénéficiaires sachent qui est leur bienfaiteur.
3. Le niveau inférieur au précédent est lorsque le bienfaiteur connaît le bénéficiaire, mais que le bénéficiaire ne connaît pas son bienfaiteur.
4. Le niveau inférieur au précédent est lorsque le bénéficiaire connaît le bienfaiteur, mais que le bienfaiteur ne connaît pas le bénéficiaire.
5. Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne au nécessiteux dans sa main avant qu'il n'ait réclamé la Tsedaka.
6. Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne au nécessiteux après qu'il ait réclamé la Tsedaka.
7. Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne moins que ce que l'on doit donner, mais qu'on le donne avec un visage enthousiaste.
8. Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne en étant triste de donner son argent aux autres.

MAZAL TOV - FÉLITATIONS

Rav Ronen Abitbol, les Co-Présidents MM. Paul Cohen, Steve Mamane le C.A. et le Kahal présentent leurs sincères félicitations et leurs vœux de bonheur à 1-Jeremy et Miriam Abikhzer pour la naissance d'un garçon dans leur foyer.
Félicitations aux grands-parents M. et Mme. Victor Abikhzer et famille 2- Félicitations à M et Mme Albert Soussana, M. Victor Buenaïda pour le mariage de leurs enfants Yael et Ronny Buenaïda MAZAL-TOV

NAHALOT - CE CHABBAT NOUS ÉLEVONS LA MÉMOIRE DE:

HAZIZA AVRAHAM BEN MESSODY Z"l.	17 ÉLOUL- 6 SEPT.
MEYER ZAGURY BAR SULTANA Z"l	19 ÉLOUL- 8 SEPT.
MICHEL MEI ELBAZ BEN ESTHER Z"l	20 ÉLOUL- 9 SEPT.
YEHOUDA LEON BENAROCHE Z"l	20 ÉLOUL- 39SEPT.

KOLLEL HEKHAL SHALOM

DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE ÉLIRAN ELBAZ Z"l ET À LA MÉMOIRE DE YAACOV SALTIEL Z"l



Il reste peu de temps
avant Le Jour du Grand Jugement
Venez rattraper toute une année

Seli'hot



**Venez
Hekhal Shalom**

2 MINYAN DE SELIHOT
Selihot 5:00 Chachrit 6:00
Selihot 7:00 Chachrit 7:45

Le dîner tardif

Rabbi Israël Friedman de Rouzhin, connu sous le nom de « Saint Rouzhiner » (1796-1850), dit une fois la parabole suivante :

« Un homme rentre du travail à la fin de la journée, affamé. Il s'assied à table, attendant son dîner. Sa femme apparaît et lui dit qu'il doit être patient car le dîner est retardé. Alors il attend. Après avoir attendu ce qui lui semble être une éternité, elle place une assiette devant lui. Il jette un œil et tout ce qu'il voit est un œuf dur et une pomme de terre. Inutile de dire qu'il est assez perturbé. Il a attendu patiemment alors même qu'il avait tellement faim, et tout ce qu'il reçoit, c'est un repas tout à fait banal ! S'il avait eu quelque chose sortant de l'ordinaire, il aurait alors compris le retard. Il quitte la table déçu. Ainsi se termine la parabole, dit Rabbi Israël. Passons à la leçon qu'elle nous apprend...

Chaque matin, D.ieu attend que les Juifs disent leur prière. Les assidus s'empressent de prier, conscients de l'immense privilège qui est le leur de pouvoir s'adresser au Roi des rois.

Si l'on prie à l'heure, alors même si la prière n'est pas récitée avec la plus grande concentration, le fait même qu'elle soit récitée en son temps la rend désirable à D.ieu. Lorsque la prière est dite un peu tardivement, mais avec une grande concentration, D.ieu la désire également, la dévotion supplémentaire rendant l'attente « rentable ». Cependant, si la prière est tardive et sans la concentration qui s'impose, elle est comme le repas banal qu'a reçu le mari de la parabole. On peut s'attendre à ce que D.ieu regarde une telle offrande de travers ! »

Dans l'assistance se trouvait un Juif âgé qui avait écouté très attentivement les paroles de Rabbi Israël. « Avec tout le respect que je vous dois, cher Rabbi, rétorqua-t-il, la réaction du mari serait dure s'il n'y avait pas une véritable harmonie à la maison. Mais quand un mari et une femme s'aiment vraiment, ils comprennent quand l'autre a passé une dure journée. Peut-être que la fin de la parabole devrait être que le mari remercie gracieusement sa femme pour le repas simple et lui demande de lui parler de sa journée. De la même manière, D.ieu est toujours prêt à entendre nos prières... »

« Absolument, répondit Rabbi Israël avec un sourire. C'est exactement la réponse que j'espérais entendre. »

« Avec vos paroles sages et compatissantes, vous avez sauvé beaucoup de vos frères d'un jugement sévère. C'est dans ce but que votre âme est descendue dans ce monde, conclut le Rabbi. »

INFORMATION: www.hekhalshalom.com

Communauté Sépharade Hékhhal Shalom,
Synagogue - Kollél - Mikvé - Salle des fêtes
825 Gratton, Ville Saint-Laurent, H4M 2G4,
Tél: 514 747-4530 - Fax: 514 747-5283 - Mikvé: 514 747-7707